

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bernard KALBERMATTEN

Nos morts : Monsieur Robert Zurbriggen, guide

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1952, tome 50, p. 148-150

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Monsieur ROBERT ZURBRIGGEN

Guide

On a de la peine à se convaincre, tant ce fait paraît incroyable, que le célèbre guide et champion Robert Zurbriggen ne soit plus parmi les vivants. Un terrible accident lui a enlevé la vie alors qu'il accomplissait les fonctions de son noble mais combien dangereux métier. En tournée dans les hautes montagnes de son pays, il tomba dans une crevasse que la neige fraîche avait dissimulée traîtreusement à son regard : c'était le lundi 21 avril, dans les vastes espaces qui s'étendent du Schwarzberg à Mattmark. Aussitôt l'accident connu, deux guides de Zermatt arrivaient sur les lieux de la chute et constataient avec la plus douloureuse consternation que le vaillant cœur de Robert Zurbriggen avait cessé de battre... Quelle terrible tragédie, quel sort inexorable : la montagne exige parmi ses victimes ceux qui lui ont témoigné le plus d'amour !

Robert Zurbriggen était né le 16 mars 1917 à Saas-Fee, où il passa toute son enfance et son adolescence. Comme la profession de guide à laquelle il se destinait ne se concevait pas sans une bonne connaissance de la langue française, il vint en notre collège pour apprendre ce qui était pour lui la deuxième langue nationale. Il y séjourne une année durant, de Pâques 1932 à la fin de juin 1933. Il suit les cours de la classe appelée alors « Cours des Allemands » où il obtient le prix de religion et où son nom voisine entre autres avec celui de Paul Müller, devenu plus tard chanoine de l'Abbaye. A Saas-Fee, son propre père, guide lui aussi, l'initie aux beautés et à la conquête de la montagne. A peine âgé de douze ans, l'enthousiaste Robert a déjà gravi les rochers de l'Allalinhorn.

La technique de la montagne appelle celle du ski. Ce sport sera son passe-temps favori depuis les jours de l'école primaire et il y acquerra une exceptionnelle maîtrise. En 1948 il est grand vainqueur au championnat suisse des cinquante kilomètres : succès individuel qui ne lui fera pas oublier son devoir de co-équipier. Membre de sociétés et de clubs, notre cher disparu possédait à un haut degré le sens de la camaraderie et du travail en commun.

La vie militaire, propice elle aussi aux plus beaux dévouements, lui plaisait. Il lui avait voué ses forces et son temps. Devenu officier — les derniers « Echos » annonçaient sa promotion au grade de premier-lieutenant — Robert Zurbriggen s'occupait activement des skieurs de l'armée. La patrouille dont il était le chef ne comptait plus ses succès, ayant été



victorieuse aux Jeux olympiques de St-Moritz et aux compétitions internationales d'Oslo. En novembre 1949 lui-même partait pour les Indes où, six mois durant, il forma des jeunes gens de ce pays aux diverses disciplines de la montagne.

La mort si soudaine de ce grand champion et de ce passionné des hauteurs alpestres n'a pas seulement affligé sa propre famille, mais tout son village, mais tout le Valais et la Suisse entière. Ce fut une sorte de deuil national. Avec quelle angoisse notre peuple a suivi les pathétiques exploits de ceux qui durent arracher aux profondeurs des glaces celui qui avait trouvé la douce mort, le blanc sommeil dans la solitude et le silence des neiges éternelles. Avec quelle sympathie notre peuple s'est associé aux émouvantes obsèques de ce regretté pionnier !

En présentant à son épouse, à son fils et à ses proches nos plus sincères condoléances, nous prions le Bon Dieu de recevoir en son Paradis celui qui ici-bas l'avait aimé et servi et qui, le jour même de la chute tragique, était descendu tout exprès des sommets pour l'adorer au pied de l'autel du Sacrifice.

Bernard KALBERMATTEN, guide,
élève de III^e Com.